

L'appui et la gérabilité de nouveaux instruments d'enquête pour la recherche qualitative

Yvonne Hébert, Christine Racicot et Rani Murji
University of Calgary

Texte de la communication présentée au Symposium
*Recherche transdisciplinaire sur la construction des représentations culturelles chez les adultes
et les adolescents dans le contexte des langues française et anglaise au Canada*

VII Congrès international de
l'Association pour la recherche interculturelle (ARIC)
Université Paris X-Nanterre, 29 juin -3 juillet 1999
Et remanié pour fins de publication dans les Actes du Congrès

Coordonnés de l'auteure principale:

Yvonne Hébert
Faculty of Education
University of Calgary
2500 University Drive N.W.
Calgary, AB T2N 1N4
CANADA
T: 403.220.7361
F: 403.282.8479

Introduction

Que étudier la 'culture' ? Voilà la question fondamentale qui informe notre quête de nouvelles façons d'explorer les représentations culturelles de Soi et de l'Autre, de son environnement et des associations qui s'en dégagent. Suite à une précision de ce que nous entendons par 'culture', nous identifions de nouveaux instruments de recherche d'intérêt qui sont compatibles avec de nouvelles approches à la culture. Ensuite, à la base d'une récente expérience de recherche, nous réfléchissons sur les défis déontologiques, sur la gérabilité de ces nouveaux instruments mises en réalisation sur le terrain ainsi qu'à l'appui fourni par ceux-ci aux participants et au projet de recherche.

Le projet de recherche en cours porte sur la formation identitaire de jeunes immigrés habitant une ville de l'Ouest canadien et mise sur leurs stratégies identitaires et culturelles. Nous prenons comme hypothèse l'existence d'une compétence stratégique de base, soutenant leur interactivité transversale et leur agence par rapport à plusieurs phénomènes, y compris la spatialité, l'associativité, la discursivité et l'apprentissage de langue, ainsi que les tâches de développement personnel typique de l'adolescence. Nous sommes reconnaissantes des subventions de recherche de la part du Conseil canadien de recherches en sciences humaines (1998-2000) et du Patrimoine Canada (1998-1999), pour ce projet. Mme Yvonne Hébert assure la direction du projet de recherche et celui-ci bénéficie de la participation de Mdes Christine Racicot et Rani Murji en tant qu'assistantes de recherche.

À la fois objet et sujet de notre réflexion, cette quête d'instrumentation qui permet d'approfondir l'étude des représentations de Soi et de l'Autre est d'intérêt non seulement à notre projet de recherche mais aussi à un autre. De nature pan-canadienne et internationale, ce projet est proposé par Mme Denise Lussier de l'Université McGill et mise sur les représentations culturelles en tant que liens entre la xénophobie et l'apprentissage de langues secondes.

De nouvelles conceptions culturelles

La notion d'agence est clé à notre compréhension de ce qu'est la culture. Anthony Giddens définit l'agence comme 'le ruisseau d'interventions actuelles ou contemplées d'êtres corporels dans un processus continu d'événements-dans-le-monde' (1993 : 81, notre traduction). Cette définition présume que la notion d'agence est connectée directement aux " pratiques humaines, en tant qu'une série continue de 'pratiques d'activité'." Ce concept présume également qu'une

personne peut avoir agi autrement. De plus, le monde tel quel est constitué par un fleuve d'événements-en-processus libre de toute sujétion de l'agent et ne prévoit pas de futur prédéterminé.

Cette perspective est située carrément dans de nouvelles conceptions de la 'culture' qui émergent de quelques idées fondamentales (cf., Wicker, 1997; Hannerz, 1992). Parmi ces idées prérequisées est la prise de position que, dans nos sociétés pluralistes, les groupes culturels et ethniques n'existent presque pas en tant que totalités actuelles et autonomes. Une deuxième idée fondamentale est qu'une variété de formes de migration contemporaine massive, qu'elle soit urbaine, intranationale ou internationale, contribue à la désintégration de frontières territoriales de cultures et de groupes ethniques. Troisièmement, la production de réseaux globaux de communication et d'interaction, sans exigence de relations face à face, facilite le maintien de réseaux transnationaux, transethniques et transculturels vers la création d'une communauté globale, caractérisée par l'homogénéisation des normes. Une dernière idée prérequisée est l'exigence d'une ouverture à la mixité d'éléments linguistiques et culturels parmi les populations en contact, dans un processus dynamique de 'créolisation'. Ce concept se réfère à " un processus par lequel plusieurs influences ou traditions en contact donne naissance à une nouvelle entité distinctive" (Guibault, 1997: 42, notre traduction). Cette théorisation créolisante et intersystémique met l'accent sur la variation interne, la diachronicité et les transitions (Bickerton, 1975). Cet ensemble de notions théoriques donne lieu à une nouvelle manifestation de la continuité culturelle et à des possibilités transformatives.

La 'culture' est aujourd'hui localisée par la mondialisation qui situe les individus et les sociétés contemporaines dans un grand champ d'interaction économique et sociale transversale, caractérisé par une distribution inégale du pouvoir parmi ses sous-champs. Ce sont les processus de créolisation qui remplacent l'authenticité locale et le métaphor de la culture en tant qu'entité complète suspendue dans le temps et dans l'espace. Cette créolisation se construit en termes de conceptions des gens eux-mêmes et leur consensus sur ce qui est compatible ou non (Guibault, 1997: 36). Le changement, implicite à la culture, devient dorénavant le nouveau principe moteur. Au coeur de cette conception renouvelée, l'habileté d'agir culturellement exige un nouveau métaphor, tel celui de la rivière qui est constamment en flux, encadrée par des périmètres spatiaux et temporels. De nature liquide en tant que processus, la nouvelle conception mise sur une complexité culturelle fluide qui

fonctionne d'une façon intersystémique par l'entremise de transformations. Cette complexité est marquée par un grand nombre de variations parmi lesquelles il est difficile, voire même, impossible d'y distinguer une seule continuité ou causalité unique (Hannerz, 1992; Barth, 1993: 339; Wicker, 1997).

Selon cette nouvelle conception de la culture-en-mouvance que nous adoptons en tant qu'approche valable d'analyse, ce sont les pratiques qui deviennent l'objet et le sujet d'analyse car elles sont des produits, négociées, intersystémiques et interactives, du pouvoir social. Avoir une culture veut dire avoir l'habileté de produire des relations symboliques reciproques et de faire du sens en interaction. L'actualisation de la culture dans un ensemble de dispositions spécifiques (telles les façons de se comporter, de parler, de marcher, de se sentir et de penser), acquises par les individus au cours de leur vie, permet la formation intersubjective de la signification et de l'action (Vervaeck, 1984; Bourdieu, 1972).

Pour les jeunes et les immigrés, l'enculturation consiste d'une appropriation active de variantes pertinentes aux langues, à la classification, aux valeurs et aux normes. Au cours de l'appropriation, l'objet imaginé et externe change sa nature. L'adaptation aussi change de sens et ne se constitue plus en termes de passage d'un système culturel à un autre, c.-à-d., d'un champ social à un autre. C'est dans ces champs que les processus de créolisation se réalisent de plus en plus fréquemment afin de produire de la culture sous la forme de nouvelles façons de faire et duquelles émergent les catégories d'un nouveau sphère public. Donc, en essayant d'expliciter les réussites, les faillites et les difficultés d'intégration des migrants dans une société quelconque, nous faisons appel non pas à la culture d'origine en tant que souche déterminante de l'adaptation des immigrants, mais plutôt à leurs champs sociaux d'origine (rurale/urbaine, classe sociale, degré d'alphabétisation, formation, expérience de travail, etc.). Ces champs génèrent des dispositions durables sous la forme de stratégies d'action et de vue du monde ('world view'), en interaction avec les champs sociaux du pays d'admission et celui des résidents de ce pays qui ont des habitudes naturalisées.

De nouveaux instruments de recherche

Puisque nous nous intéressons plutôt à l'action significative et à la génération intersubjective de symboles en tant que culture, nous proposons une instrumentation qui explore les perspectives subjectives des participants, en interaction avec ceux des autres, et l'agence de ces mêmes participants. Deux techniques offrent la possibilité d'entrevoir l'habileté de la part des participants,

de prendre une action significative, agentive et intersubjective face à une complexité culturelle.

Notre analyse mise donc sur

- la technique de représentations graphiques et/ou multimédiatiques qui permet une gamme de réalisations; et
- en accompagnement, la technique du 'protocole verbal associatif,' c.-à-d., un interview filmé in situ qui permet une réciprocité dialectique entre participants et chercheures.

Par l'entremise de ces techniques, les participants sont amenés à démontrer concrètement leurs représentations, touchant ainsi aux aspects à incidence culturelle, soit en format multimédiatique aux labos universitaires ou scolaires, ou en format graphique non-médiatisé, selon les modalités du projet négociées avec les responsables scolaires. Dessinée lors de rencontres en petits groupes ('focus group'), les représentations graphiques, soit spatiales, en sociogrammes, ou en généogrammes, permettent de toucher aux perspectives de relations intersubjectives, à l'interaction avec les Autres, et à l'habileté de manipuler les symboles culturelles, tout en mettant en valeur la créativité et l'agence au coeur des processus d'enculturation de jeunes qui participent au projet en cours, c.-à-d., des jeunes immigrés à l'Ouest canadien. De plus, l'interaction de ces éléments culturelles ainsi que leurs pratiques s'entrevoient plus clairement lors d'interviews filmés avec les participants en circulant sur les champs du jeu interactif et créateur du Soi et de l'Autre.

Vers la validité d'une recherche qualitative

Puisque le contexte est impliqué dans la signification, comme tout projet de recherche du genre qualitatif, notre étude est située dans son contexte naturelle car le sens découle autant du contexte que des participants. Sensibles à cette dépendance sur le contexte, le temps et l'espace, les chercheures construisent leur compréhension à la base de leurs connaissances à la fois tacites et propositionnelles, en utilisant une gamme de techniques propices au terrain et aux nouvelles perspectives théoriques et culturelles.

Afin d'assurer la validité de cette recherche, aux yeux des participants, des chercheures et des lecteurs-consommateurs, la mise en réalisation du projet est sensible à quatre critères, dont la véracité de la description et de l'interprétation, la transférabilité, la fiabilité et la neutralité (Lincoln et Guba, 1985; Goertz et LeCompte, 1984). Afin d'assurer la *véracité* ou la 'vrai' nature des éléments en question, les chercheures démontrent que les constructions des multiples réalités originales sont crédibles aux participants à la recherche. Cela s'opérationnalise dans notre cas par l'utilisation des techniques suivantes: (a) un engagement à long terme qui sert à établir la confiance

entre chercheuses et participants par l'entremise d'un processus ayant durée de trois ans; (b) la continuité de l'observation afin d'identifier les caractéristiques, les éléments et les pratiques qui sont les plus pertinentes aux problématiques poursuivies; et (c) la triangulation des données avec l'utilisation de différentes sources, de différentes formes d'études, de différents membres de l'équipe et de différentes théories, afin de mieux saisir les multiples réalités. De plus, (d) l'analyse d'exception ou de cas négatif permet de raffiner les hypothèses tandis que (e) la confirmation de la catégorisation des données repose sur le matériel enregistré, sur audio-cassette ou sur vidéo-cassette, dont nous assurons la transcription détaillée, la mise en archive et par la suite, et un retour éventuel au matériel de source. Et finalement, (f) la vérification informelle ou formelle par les participants à la recherche lors des rencontres de suivi permet d'assurer la justesse des résultats et des interprétations car ceux-ci sont à l'origine de la construction des multiples réalités et des pratiques culturelles dont il est question.

La *transférabilité* de cette recherche qualitative se prépare par l'entremise d'une description adéquatement détaillée, dont ce texte fait partie, afin que ceux qui désirent généraliser les résultats puissent assurer les similitudes contextuelles. La *fiabilité* ou la *confirmabilité* du projet repose sur la triangulation dont les techniques mentionnées plus haut et sur une réflexion soutenue sur la méthodologie de la recherche et sur l'instrumentation humaine, de la part des chercheuses, à la fois écrite et orale, avec le maintien des notes de travail en ordinateur et avec de grandes discussions entre équipe en équipe et par courrier électronique. Et finalement, la *neutralité* est presque impossible à assurer car les réalités, les pratiques et les analyses sont tous construites; cependant la déclaration des perspectives théoriques, des valeurs, des biais et du statut des chercheuses, telles que celles précisées aux sections précédentes, s'ajoute aux autres sauvegardes pour témoigner du bien-fondé et du bien-mené du projet de recherche en cours.

Comme tout autre recherche qualitative, l'étude en cours suit une démarche telle que la suivante (Lincoln et Guba, 1985; Goetz et LeCompte, 1984), ce qui sert également à combler les quatre critères de la validité d'une recherche qualitative tout au long du projet. Lors de l'échantillonnage du projet de recherche en cours, les chercheuses procèdent, école par école, passant premièrement par la direction et les enseignants. Les groupes scolaires sont choisis ensemble selon des éléments clés des champs sociaux, tels l'âge, une connaissance de la langue de travail, une expérience récente de migration de régions mondiales ayant une durée variable dans la ville d'accueil ainsi qu'un

intérêt au projet. Suite à l'obtention à l'écrit du consentement des parents, les groupes de participants sont étudiés un à la fois, vivant ainsi une gamme de techniques de recherche. Les groupes successifs servent à l'extension, au contraste ou à combler les lacunes de l'information recueillies jusqu'à date. De plus, l'échantillon s'ajuste au fur et à mesure que le projet avance, selon les besoins des hypothèses de travail, jusqu'à saturation et complétude, c.-à-d., jusqu'à ce que aucune nouvelle information émerge. Procédant également au cours du projet, l'analyse se fait d'une façon inductive, à la base d'informations spécifiques obtenues par rapport aux hypothèses de travail ou à la poursuite des questions, et par l'entremise de la catégorisation, ce qui exige une comparaison constante des données obtenues. De plus, le design d'une étude qualitative est raffinée au fur et à mesure que les chercheurs réalisent ce qu'ils ne savent pas et se ré-organise afin d'obtenir les informations nécessaires à la création d'un nouveau savoir selon une théorisation ancrée sur les pratiques et contextualisée par les champs sociaux. Et plus tard, les résultats seront négociés avec les participants ainsi que les enseignants et les administrateurs scolaires, afin de les confirmer, ce qui veut dire que ces derniers ont le droit d'y participer et les chercheuses, l'obligation de composer avec leur dire, sans obliger le consensus complet et total.

Mise en réalisation des deux nouvelles techniques de recherche

Dans le cadre du projet de recherche sur la formation identitaire des jeunes immigrants dans un milieu urbain canadien, avec jusqu'à cent vingt participants âgés de 14-16 ans lors du contact initial, les procédures de cueillette de données prévues lors de la première année du projet en cours s'organisent selon cinq temps. La première rencontre permet une discussion guidée entre assistantes de recherches et les participants à la recherche, afin d'établir un profil individuel et groupal, ce qui inclut une discussion de ce que veut dire 'être Canadien,' les situant ainsi dans les champs sociaux de leurs pays d'origine et du pays hôte. Lors de la seconde rencontre, les participants dessinent leur réseau d'amis, distribués autour de Soi sur la surface du papier en indiquant par l'entremise de codes, la fréquence des contacts, le sexe de la personne, leur présence scolaire à la même école ou une autre, les liens amicaux ou parentales, entre autres informations. Au cours de la troisième rencontre, les participants dessinent l'arbre généalogique de leurs familles, avec possibilité de consultations familiales préalables afin d'assurer les détails. Pendant la quatrième rencontre, les participants sont invités à dessiner l'espace qu'ils/elles occupent, utilisant une variété de matériel graphique, soit des crayons pastels à l'huile sur grandes feuilles de papier, soit par moyens

multimédiatiques dans des labos spécialisées avec logiciels graphiques.

Les deuxième, troisième et quatrième rencontres sont suivies, à chaque reprise, d'un bref interview explicatif enregistré lorsque l'adolescent rend sa représentation graphique à deux ou plusieurs dimensions aux chercheurs. La seule rencontre qui ne se fait pas en groupe, la dernière, a lieu individuellement ou en paires et met son accent sur l'interaction, sur les lieux scolaires et autres, entre son Soi et de l'Autre. La technique du 'protocole verbal associatif' exige deux chercheurs, un pour filmer le passage de la petite équipe - participant(s) et chercheuses - dans les mêmes lieux dont il fut question dans les représentations graphiques et l'autre, pour guider la discussion. Ce dernier interview plus approfondi se prépare à la base des données recueillies lors des rencontres précédentes afin de mettre sur pied un questionnement apte et une réciprocité dialectique entre jeunes participants et chercheuses. Ces cinq temps de la cueillette de données font partie des moyens d'assurer la validité de la recherche qualitative.

La gérabilité de ces nouveaux instruments d'enquête cependant n'est pas facile car les défis déontologiques et méthodologiques sont à la fois éthiques, légaux, organisationnels, temporels, spatiaux, et médiatiques. Les solutions à ces défis ont des effets considérables sur la mise en place des nouveaux instruments et sur le déroulement du projet de recherche, des effets avec lesquelles peut néanmoins composée une recherche qualitative grâce à sa nature complexe, sensible et fluide.

Défis déontologiques

Au Canada, tout chercheur dont les projets touchent à des sujets humains doit passer par des procédures déontologiques de plus en plus exigeantes, surtout si les sujets sont d'âge scolaire. Rédigée et fournie par les chercheurs, une documentation exacte et détaillée est évaluée par des comités déontologiques aux niveaux universitaire et scolaire afin d'anticiper toutes les problématiques, d'assurer la préservation de l'anonymat des participants ainsi que leur confidentialité. Suite aux approbations déontologiques accordées plusieurs semaines ou même plusieurs mois plus tard, arrive enfin le moment de négocier l'accès auprès de la direction de chaque école dont la population est d'intérêt. Plusieurs défis déontologiques se posent en succession, lors de cette première étape organisationnelle d'un projet de recherche tel que le nôtre, touchant à l'utilisation de locaux interinstitutionnels, à l'identification des élèves, à leur sécurité personnelle, et à leur motivation.

Utilisation de locaux interinstitutionnels

Les responsabilités légales et morales des écoles, in loco parentis, rendent délicates l'accès aux élèves de 14 à 16 ans. Dès le premier contact, une prise de conscience des responsabilités légales poussent la direction générale d'un des deux conseils scolaires urbains à un refus rapide et protecteur de leurs charges par rapport à la participation estudiantine à des travaux extérieurs à l'école. Bien que la direction des écoles du deuxième conseil scolaire soit beaucoup moins soucieuse de la possibilité réelle d'accident en route ou d'autres éventualités, une prudence informe leurs décisions finales. Ainsi le format multimédiatique n'est possible que dans les grandes écoles secondaires dont les labos disposent de logiciels graphiques multimédiatiques ainsi que le temps d'horaire pour une telle utilisation. À fin de compte, les représentations graphiques sont tous réalisées sur de grandes feuilles de papier par l'entremise de crayons de pastels à l'huile avec fixatif préservateur. Cette solution permet néanmoins aux chercheuses de photographier les résultats pour en faire des transparences, des diapositives ainsi que des images digitales sur ordinateur, afin de servir aux descriptions détaillées, aux analyses et à la communication des résultats.

L'identification des participants

Selon la nouvelle loi canadienne sur l'accès à l'information, les responsables scolaires n'ont pas le droit de transmettre à d'autres individus, tels des chercheurs, des informations recueillies directement à leur propre fin. Bien qu'il y ait des connaissances informelles, les écoles ont tendance à ne pas recueillir formellement des informations telles que le pays et les langues d'origine des élèves ainsi que leur appartenance culturelle, religieuse et ethnique, des renseignements de base pour une recherche qui porte sur l'immigration. Une première solution est de suivre un processus d'auto-sélection, par l'entremise d'une invitation générale à la population scolaire des établissements choisis, à participer selon leur intérêt et leur compatibilité avec les critères de sélection.

Bien que l'invitation soit véhiculée de diverses manières selon la guise de l'école, l'invitation ne réussit que partiellement. Sensibles à la pression sociale, quelques jeunes n'aiment pas le mot 'immigrant/immigré'; d'autres n'aiment pas se distinguer en tant que telle; et encore d'autres se font taquiner par rapport à leur participation. De plus, des étudiants qui proviennent de régions mondiales autres que celles spécifiées veulent aussi participer à cette recherche car elle leur permet d'extérioriser leur vécu et d'y réfléchir. Certains jeunes nés au pays désirent aussi participer puisqu'ils ont eu l'occasion de visiter ou de vivre un certain temps au pays d'origine de leurs

parents. Ayant des liens géographiques et ou familiaux, ces jeunes partagent des connaissances et des expériences semblables à celles des enfants immigrés de souche. Une question de catégorisation se pose aussi car la grande majorité des jeunes faisant partie de cette recherche sont actuellement des citoyens canadiens; donc, comment longtemps une personne reste-t-elle une 'immigrante/immigrée'? Et pourquoi s'attarder sur cette catégorisation en tant que marqueur humain?

Puisque la participation connue à une recherche axée sur l'immigration risque de placer les jeunes à l'oeil d'un public discriminatoire, les chercheuses, les enseignantes et la direction des écoles tous ensemble recherchent une autre solution plus sensible. Proposée par ces derniers car le projet intéresse beaucoup et les résultats attendus avec impatience, une deuxième solution vise l'élargissement de la portée du projet, afin d'inclure des jeunes canadiens qui ont fait l'expérience d'un déplacement, que ce soit d'un quartier à l'autre, d'une ville à l'autre, d'un pays à l'autre. Approuvé depuis par les comités déontologiques universitaire et scolaire, l'agrandissement de la portée du projet permettra une meilleure inclusion de jeunes intéressés, une plus grande généralisabilité des résultats ainsi qu'une distinction entre adolescents immigrés et non-immigrés, s'il y a lieu, par rapport à leurs stratégies identitaires et culturelles afin de mieux comprendre les phénomènes créolisés et intersystémiques.

Sécurité personnelle des participants

Une troisième problématique extrêmement sensible découle des garanties d'anonymat et de confidentialité de l'identitéaux non-participants dont la présence serait à proximité d'un caméra-véo lors de l'interview d'accompagnement sur les espaces scolaires qu'occupent les participants. Certaines écoles reçoivent des enfants de familles en difficultés qui logent temporairement dans des foyers d'accueil et ou qui vivent des ruptures familiales. De tels élèves doivent être protégés de toutes intrusions non-voulues et les chercheuses doivent faire preuve d'une grande sensibilité aux besoins de sécurité. Plusieurs solutions font l'objet de négociation entre l'équipe de chercheuses et les administrations scolaires et, étant donné le sérieux de cet aspect légal, la solution finale était variable et multiple selon l'école.

La protection de la confidentialité des non-participants est cruciale au projet. Très soucieuses de ne pas filmer des images, des noms ou des commentaires d'adolescents non-participants au projet, les chercheuses éprouvent de la difficulté à ce faire. Dans plusieurs écoles, les interviews sont menés

sur place pendant les heures de classes lors du dégagement des espaces communes de l'école. Et encore, si des non-participants sont filmés par hasard, leur consentement est obtenu à l'écrit et encore, la technique de brouiller leurs images lors de l'édition du film est appliquée. De plus, étant données les responsabilités légales et morales de l'école, ces interviews in situ sont limitées au territoire scolaire, sauf une exception où les jeunes ont reçu permission limitée de transiter le terrain de l'école mais pas au-delà d'une circonférence circonscrite de cinq coins de rue de l'établissement.

Ces solutions éthiques ne permettent pas l'exploration ou le témoignage filmé de l'interaction des jeunes ni de leur utilisation de l'espace scolaire dans les couloirs, sur les terrains de jeu, lors des pauses entre cours, à l'heure du repas et après l'école. De plus, les participants n'ont pas l'opportunité d'inviter leurs amis de les accompagner in situ. Les restrictions territoriales supplémentaires servent aussi à limiter notre compréhension de la spatialité des participants et sa pertinence à leur formation identitaire car des endroits cruciaux tels le quartier chinois, les grandes surfaces ou centres d'achats, entre autres endroits identifiés comme spéciaux par les jeunes, ont dû être exclus. Bien que les solutions éthiques aux problématiques d'anonymat et de confidentialité des participants, et surtout des non-participants, aient été limitées dans le temps, l'espace et l'interaction, les descriptions et les explications fournies par les participants sont amplement riches, détaillées et nuancées pour permettre non seulement une réciprocité dialogique entre participants et chercheuses mais aussi une meilleure compréhension de leur intersubjectivité et de l'intersystème culturelle visées, sans toutefois être aussi profonde que prévue.

Motivation interne et externe des jeunes

Une quatrième problématique touche profondément à la motivation des jeunes à la participation. Plusieurs jeunes désirent une motivation externe telle une collation ou une absence motivée des cours afin d'assurer leur participation au projet. La demande de rémunération des participants fait vibrer fortement une corde déontologique sensible. Plusieurs enseignants et administrateurs proposent qu'un attrait tel une pizza ou autre récompense faciliterait grandement la participation des jeunes de leurs établissements. Cependant, les conditions déontologiques ainsi que les conditions des subventions de recherche permettent aucune rémunération de la participation à une recherche. La participation doit être donnée librement afin d'assurer sa validité et l'offre de nourriture de la part des chercheuses pourrait être considérée comme une obligation morale imposée sur les jeunes.

ou comme un achat de leurs services, ce qui constituerait une violation des principes déontologiques. Cependant, la source d'un attrait et son intention jouent par rapport aux conditions déontologiques. Si, en négociation avec les jeunes, l'école choisit librement d'appuyer le projet de recherche en fournissant de la pizza (ou autre attrait) aux participants, la contribution provient d'une source qui n'est pas sujette aux mêmes conditions déontologiques. Néanmoins, étant donnée la réalité de cette demande et la nature des jeunes d'aujourd'hui, les assistantes de recherche fournissent des beignets à la dernière rencontre, en reconnaissance de la participation des jeunes.

Défis méthodologiques

Au-delà des considérations déontologiques légales et morales, de la sensibilité des processus d'identification des participants, des garanties d'anonymat et de confidentialité des non-participants, ainsi que la tensionnalité entre motivation externe et obligeance morale, des défis méthodologiques tels la gestion des activités de séances et des limitations de nos rôles en tant que chercheuses ont aussi un impact sur le projet et la nouvelle instrumentation de recherche.

Gestion du temps de travail avec les jeunes

Pendant les cinq temps de travail de la première année de notre projet de recherche, des moments de discussion avec les jeunes ont été prévus lors de l'actualisation de ces étapes en succession dans chacune des écoles. Lors de nos premières expériences, les questions soulevées sont de portée générale; cependant, un approfondissement a lieu en travaillant avec les jeunes, ce qui permet une meilleure compréhension des problématiques et de la dynamique des groupes de travail. En conséquence, les questions sont retravaillées afin de mieux explorer les problématiques en jeu. Ainsi, les données reflètent progressivement une richesse descriptive croissante d'expériences intersubjectives et de négociations intersystémiques. En vertu de cette richesse discursive, l'impact sur la gestion du temps oblige un ajustement de l'allocation du temps maximal de 30 minutes, par exemple, lors de la première séance, à un temps minimal de 40 minutes. Malgré les conséquences administratives, le prolongement du temps partagé entre participants et chercheurs permet de mieux saisir les multiples réalités que vivent ces premiers.

Appui aux participants et aux chercheuses

Lors d'un questionnement approfondi, les chercheuses sont susceptibles d'être placées dans des situations de grande vulnérabilité, découlant à la fois de la sensibilité du sujet de la recherche, des nouvelles approches théoriques et des nouveaux instruments ouverts aux perspectives des

participants, ainsi que de la nature interactive des approches qualitatives à la recherche. Plusieurs fois, les étudiants soulèvent des incidents relatifs à des particuliers, que ce soient au sujet des enseignants ou d'autres étudiants. Non seulement est aigu leur souci de confidentialité pour leurs données mais, en même temps, les jeunes s'attendent à ce que les chercheuses puissent améliorer leur sort. De tels attentes d'action positive et rectificative ne reviennent pas aux chercheuses car celles-ci ne font pas partie de l'établissement scolaire et détiennent aucune responsabilité pédagogique ou administrative. Grâce aux avis des enseignants, les chercheuses ont clarifié leur rôle limitatif et signalé aux jeunes que leurs commentaires pourraient être pris en considération à travers des processus de changement de politiques et d'amélioration de l'école. À ces moments de déception possible de la part des étudiants, le projet de recherche sert simplement de forum d'expression et d'écoute de leurs perspectives et de leurs soucis.

Un autre défi touche aussi aux besoins (inter)subjectifs éveillés chez les participants, une situation qui exigent aux chercheurs de procéder avec empathie. Par conséquent, les chercheuses signalent ces besoins aux enseignants qui, à leur tour, peuvent encourager les jeunes à s'exprimer par l'entremise d'un journal de bord dans le contexte de leurs cours et selon le besoin, impliquer d'autres services de soutien. Le personnel enseignant peut ainsi répondre d'une façon plus propice aux problématiques, aux souvenirs ou aux sentiments supprimés qui refont surface chez les jeunes.

Conclusion

Cette réflexion sur les défis déontologiques et méthodologiques qu'apportent de nouveaux instruments de recherche et des nouvelles perspectives théoriques à la réalisation de projets de recherche axés sur la construction des identités et des représentations culturelles au Canada, soulève la question profonde du but ultime d'une recherche. Est-ce vraiment pour améliorer la compréhension des chercheuses, de leurs lecteurs et du public, c.-à-d., des Autres, ou est-ce aussi/au lieu pour améliorer la compréhension de Soi en tant que participant, son histoire, son présent et son futur, et même de libérer le participant de contraintes du passé et du présent? En autres mots, accumulation du savoir, amélioration du soi ou libération de l'être?

Un tel défi déontologique et méthodologique à la base de projet de recherche qui oserait proposer de tels objectifs libérateurs pour les participants à la recherche présume un faux pouvoir illégitime de la part des chercheurs (Hébert, 1999; Chanfrault-Duchet, 1991). Il n'y a aucune garantie qu'une participation à un projet de recherche puisse engendrer une transformation positive de l'être humain

et social. De plus, prévoir un tel rendement découle des besoins d'affirmation et de validation du chercheur.e.s et de leur statut en tant que membre de classe sociale moyenne qui se voient comme sauveurs des moins fortuné.e.s (Hébert, 1999). Qu'un effet libérateur se produise relève entièrement des responsabilités agentives du participant et non pas du chercheur; cependant un tel effet imprévu pourrait se produire et serait compréhensible grâce à une compatibilité avec les nouvelles pistes théoriques de recherche culturelle car effet et théorie découleraient également de perspectives intersubjectives, agentives et intersystémiques, des pratiques créolisantes des participants. Voilà comment pourrait se vivre la culture, comprise selon son sens renouvelé, par l'entremise d'une habileté d'entreprendre une action signifiante et intersubjective. Le choix d'une telle action créative et transformative revient au participant. Quoi de mieux?

Références

- Barth, Fredrik. (1993). *Balinese Worlds*. Chicago: University of Chicago Press.
- Bickerton, Derek. (1975). *Dynamics of a Creole System*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Bourdieu, Pierre. (1972). Esquisse d'une théorie de la pratique : Précédé de trois études d'ethnologie Kabyle. Genève : Librairie Droz.
- Chanfrault-Duchet, Marie-Françoise. (1991). Narrative Structures, Social Models, and Symbolic Representation of the Life Story. In Sherna Berger Gluck and Daphne Patai, eds., *Women's Words: The Feminist Practice of Oral History*. New York: Routledge.
- Giddens, Anthony. (1993). *New Rules of Sociological Method*. Stanford University Press.
- Goetz, Judith Preissle et Margaret Diane LeCompte. (1984). *Ethnography and Qualitative Design in Educational Research*. New York/Toronto: Academic Press, Inc.
- Guibault, Jocelyn. (1997). Interpreting World Music: A Challenge in Theory and Practice. *Popular Music*, 16, 1: 31-44.
- Hannerz, Ulf. (1999). *Cultural Complexity: Studies in Social Organization of Meaning*. New York: Columbia University Press.
- Hébert, Yvonne. (1999). Woman as Representation, Woman as Researcher: Studies of Gender, Culture and Immigration. À l'intention de la revue *Canadian Women's Studies/ Les cahiers de la femme*, pour le numéro spéciale sur les femmes immigrées et réfugiées.
- Lincoln, Yvonne S. and Egon S. Guba. (1985). *Naturalistic Inquiry*. Beverly Hills: Sage Publications.
- Vervaeck, Bart. (1984). Towards a Semantic-Praxiological Approach to Culture Creation. In Rik

Pinxten, ed., *New Perspectives in Belgian Anthropology*, pp. 37-62. Göttingen: Herodot.

Wicker, Hans-Rudolf. (1997). From Complex Culture to Cultural Complexity. In Pnina Werbner and Tariq Modood, eds., *Debating Cultural Hybridity: Multi-Cultural Identities and the Politics of Anti-Racism*, pp. 29-45. London: ZED Books Ltd.